



Article écrit par **Jack Dion, directeur-adjoint de la rédaction de Marianne** et paru le 17 juillet. Représentations de *Kaputt* à la Caserne des pompiers en juillet 2015 dans le cadre de l'opération «Champagne-Ardenne en Avignon».



## Journal d'un festivalier en Avignon (7)

Où l'on découvre la banalité du Mal sous forme d'une farce tragique (« *Macbett* » de Ionesco, mise en scène par Céline Sorin) ; où l'on plonge dans l'univers macabre de Malaparte avec ce prince du récit qu'est Fred Pougeard (« *Kaputt* », dans une mise en scène de Pascal Adam).

18h30. On se plaint parfois de la surabondance de « One man show » (ou de « One woman show ») dans le Off. Ce n'est pas faux. Il y aurait assurément besoin d'un peu d'ordre, d'organisation et de hiérarchisation.

Du coup, emportés par leur prurit élitair, certains critiques parisiens en profitent pour décrire ce festival dans le festival comme un « supermarché ». Sans doute est-ce le réflexe conditionné de ceux qui préfèrent faire leurs courses chez Fauchon. Passons. Car à la vérité, même dans la catégorie dites des « one man show », il est des perles. Prenez Fred Pougeard, passé maître dans la catégorie du conte, ou du récit, comme on veut. Cette année, avec l'auteur et metteur en scène Pascal Adam, il s'est attaqué à « *Kaputt* », d'après l'œuvre éponyme de Curzio Malaparte (1898-1957). Et chaque jour, devant le public qui vient l'écouter puis l'applaudir, c'est un moment de grâce.

Fred Pougeard ne dit pas Malaparte : il est Malaparte. Il est le journaliste qui traîne ses guêtres sur le front de l'Est, en pleine deuxième guerre mondiale, durant le terrible hiver 1941-42, et qui voit le passage de la « guerre ancienne » à la « guerre nouvelle », comme il dit, la première étant illustrée par l'odeur des charognes de chevaux morts et la seconde par celle des blindés anéantis.

Il est l'écrivain qui voit l'indicible, qui décrit « le regard mystérieux des morts », les soldats transformés en bêtes sauvages, l'officier nazi face à l'enfant partisan qui a osé le défier les armes à la main et qui dit reconnaître son œil de verre au fait qu'il est le seul où brille une lueur d'humanité.

Il est le dandy qui relate (fiction ou réalité) une rencontre avec Himmler et ses proches dans un sauna de Finlande, d'où il conclut que les allemands nus sont désarmants d'innocence adolescente et que leur peau, en vérité, c'est l'uniforme. Il est l'observateur qui conte le combat homérique entre un officier SS et un saumon dans un torrent de Laponie. Il est le philosophe qui conclut de ce voyage au bout de l'horreur qu'il a senti « l'odeur de l'Europe morte ».

Durant ce récit, on oublie la présence du conteur. On oublie Fred Pougeard tant il possède l'art d'embarquer le spectateur. On est tour à tour au front, ou dans un salon mondain, ou dans une ambassade, dans tous ces lieux visités (ou fantasmés) par Malaparte et restitués par Fred Pougeard, qui joint le geste significatif à la parole forte. On a parfois reproché à Malaparte d'avoir mélangé le vrai et le faux. Peu importe, d'ailleurs. C'est le lot de tout écrivain. Mais quand Pougeard dit Malaparte, tout est vrai.

\* « *Kaputt* », d'après Curzio Malaparte. Interprète : Fred Pougeard. Mise en scène, Pascal Adam. Caserne des Pompiers. Festival Off.



Article écrit par **Gérald Rossi**  
et paru le 20 juillet 2015 dans **L'Humanité**.  
Représentations de *Kaputt* à la Caserne des pompiers en  
juillet 2015 dans le cadre de l'opération  
«Champagne-Ardenne en Avignon».

# L'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

## DU CÔTÉ DU OFF

### Caserne des pompiers *Kaputt*, d'après Malaparte, avec Fred Pougeard

La belle jument au ventre gonflé se décompose dans une marre puante. « *L'odeur était là et elle me regardait. Une odeur jaune toute tachée de vert.* » Été 1941 en Russie. Les Allemands avancent en conquérants. L'ignoble au quotidien. « *Quelques juifs oscillaient, ils étaient pendus aux arbres* », écrit encore Curzio Malaparte dans *Kaputt* (publié en 1943). Un peu plus loin il raconte, avec l'humour d'une poésie désespérée, d'extraordinaires rencontres avec Himmler (chef de la police puis ministre de l'Intérieur) « *qui nu ressemble au Manneken-Pis de Bruxelles* ». Sur la scène de la Caserne des pompiers, nue elle aussi, noire, avec une chaise pour seule compagne, Fred Pougeard n'a pour autre décor que les mots qui forment images. Comme quand sont convoqués ces « *jeunes officiers allemands qui ont le regard désespéré des rennes* ». Un grand moment. ●

Jusqu'au 22 juillet à 18h 30. Rés. : 04 90 84 11 52.



Article écrit par **Pierre-Henri Ortiz** et paru le 11 août 2015 dans **nonfiction** (quotidien des livres et des idées soutenu par le Centre national du Livre)  
Représentations de *Kaputt* à la Caserne des pompiers en juillet 2015 dans le cadre de l'opération

nonfiction.fr  
Le quotidien des livres et des idées

## AVIGNON – « Kaputt », de Curzio Malaparte



Ukraine, été 1941 : sous l'uniforme mussolinien, l'ambigu [Curzio Malaparte](#) couvre le front de l'est pour le *Corriere della Sera*.

Carcasses en putréfaction, cavaleries d'acier, hennissements figés dans la glace : d'une extrémité à l'autre de la ligne des combats, la mort honteuse des chevaux tisse la toile de la guerre totalitaire qui emporte dans sa fureur toutes les règles d'un art militaire révolu. Étrange nostalgie : l'odeur du fer et de l'huile a remplacé celle du cuir et du crottin, les officiers font la guerre aux enfants, les soldats se donnent à eux-mêmes la mort, le commandement s'acharne dans une lutte sans merci contre les poissons. On n'enterre plus les chevaux : on déjeune sur leur charogne.

Pudeur devant une réalité glaçante ? Sobriété devant un texte dont les fioritures baroques poussent jusqu'aux limites du tolérable l'esthétisation de l'anéantissement d'un monde *kaputt* ? De la farce macabre et curieusement sublime de Malaparte, Fred Pougeard n'a retenu que les scènes les plus symboliques, laissant de côté celles dont les mots terribles modèlent la pâte indistincte de la mort des hommes. Dire et entendre le pogrom de Iași ou le destin tragique des « oiseaux » - des filles des vaincus - aurait été insoutenable.

De ces scènes à chevaux, puisées ça et là et dont l'ordre redistribué n'est plus celui du livre, Fred Pougeard compose un récit finalement très personnel et remarquablement cohérent. Et si Malaparte est déjà un raconteur d'histoires extraordinaire, le conteur les porte avec l'habileté discrète et subtile de celui dont la voix et les gestes épousent en s'effaçant la munificence d'un lyrisme délirant comme la guerre. Son récit est plein des bruissements, des cris, des odeurs, des lumières et des couleurs qui saturent la fresque du repentir de Capri.

Sur la scène, une chaise. Simple comme une chaise, familière comme le monde d'hier, d'un bois quelconque qui évoque peut-être ceux de la Finlande à feu et à sang, et qui prolonge insensiblement le corps du conteur avant d'imposer son insignifiance avec fracas. Sur fond noir, une lumière parfois brûlante, d'autres fois glaciale enveloppe un conte infâme et sensoriel à l'excès. Avec *Kaputt*, la compagnie L'Allégresse du pourpre s'est commise avec le témoignage difficilement jugeable d'un événement historique à jamais impensable : on en sort bouleversé par la force de sa sobriété.

### **Kaputt, de Curzio Malaparte, par la compagnie L'Allégresse du pourpre**

Choix de textes et interprétation par Fred Pougeard  
Mis en scène par Pascal Adam  
Durée : 1h20

rédacteur : Pierre-Henri ORTIZ, critique

Illustration : De Alain Julien, "Frédéric Pougeard conte Kaputt de Malaparte"



Article écrit par **Florent Desprez** et paru le 5 février 2015 dans le **Journal de la Haute-Marne**.

Représentation de *Kaputt* au Théâtre du Nouveau Relax, scène conventionnée de Chaumont.

## “Kaputt” : quand le roman est dit



Fred Pougeard, une présence sans faille, pleine de force.



Le public s'est laissé emmener par un texte magnifique.

**Comment peut-on donner un roman sur une scène de théâtre? Fred Pougeard a fourni vendredi au Nouveau Relax une réponse magistrale.**

Seul, archi-seul sur le plateau, le conteur a plongé le public dans le superbe texte de “Kaputt”, de l’italien Curzio Malaparte. Roman hallucinant, toujours sur le fil de la vérité historique et dégringolant soudainement dans les délires de l’auteur. Des délires, ou peut-être plutôt les visions qu’il a pu avoir d’une réalité trop monstrueuse: celle du front de l’Est de 1941 à 1943, où il assurait les fonctions de

correspondant de guerre pour La Stampa. De cette laideur, de ces puanteurs, lui, Malaparte, qui avait progressivement rompu ses liens avec les thèses mussoliniennes, produira un texte étrange, empreint à la fois d’une grande poésie et d’un dégoût viscéral. Vrai, pas vrai? Fou, pas fou? Fred Pougeard, qui a adapté lui-même la très belle traduction de “Kaputt”, ne laisse pas au public l’occasion de s’échapper. S’appuyant sur la découpe du roman, prédestinée à la mise en scène, il semble passer d’un souvenir à un autre, comme s’il discutait avec les

spectateurs. Après avoir campé un décor avec une chaise, un rail de lumière et quelques mots, il va faire naître de ses mains une multitude de personnages et les noyer l’instant d’après dans un tableau fantastique. La mort et la pourriture, omniprésentes, semblent tout à coup banales, et revêtent une beauté monstrueuse, dérangeante, mais évidente. Quand le noir interrompt le récit – car il aurait pu durer encore – on n’a qu’une seule envie, celle de retrouver rapidement ce livre de Malaparte.

**De notre correspondant  
Florent Desprez**



Article écrit par **Julien Azémart** et paru en juillet 2015 dans **L'Union**.

Représentations de *Kaputt* à la Caserne des pompiers en juillet 2015 dans le cadre de l'opération «Champagne-Ardenne en Avignon».

**BAZANCOURT**

## Fred Pougeard scotche Avignon avec les textes de Malaparte

Avec «*Kaputt*», la compagnie l'Allégresse du pourpre s'est risquée, au festival d'Avignon, à un exercice de style particulièrement délicat.

Parfois, les mots ont une puissance évocatrice bien supérieure à celle des images. C'est le cas pour *Kaputt*, sélection de textes de l'écrivain italien Curzio Malaparte, portés sur les planches du festival d'Avignon par la compagnie l'Allégresse du pourpre. Un spectacle mis en scène par Pascal Adam, créé à Bazancourt, qui capitalise sur la formidable précision du verbe de Malaparte, décrivant de façon quasi-naturaliste la seconde guerre mondiale, et plus précisément le front de l'Est, où il suit l'armée allemande. Le moindre détail, aussi atroce soit-il, prend vie, de façon parfois glaçante : impossible de s'identifier au personnage de Malaparte, campé par l'excellent conteur Fred Pougeard. La distance

**Le verbe de Curzio Malaparte, superbement incarné par le conteur, est plus évocateur que bien des images**

que met l'auteur avec l'objet de ses observations confine au cynisme le plus complet. Tout se vaut, rien ne semble avoir d'intérêt, puisque tout revient à «*faire la putain*». Ou bien faut-il y voir quelque chose «*de l'ordre de la distance. Plus que du cynisme, c'est une distance qui lui est nécessaire pour survivre*», note Fred Pougeard. «*Malaparte ne voit plus la compassion, la pitié, que dans le regard des morts et dans celui des animaux. Ce sont des victimes, et c'est en cela que Malaparte se montre profondément humain.*» C'est cette difficulté à distinguer le vrai du faux, le bien du mal, qui a poussé la compagnie à



Fred Pougeard campe un Malaparte saisissant. Alain Julien

adapter le texte -ou, du moins, une infime partie de celui-ci-. «*Malaparte distingue, au cours de la Seconde Guerre mondiale, la fin d'une civilisation européenne. Tout ce que l'Europe avait de noble, de pur et de fin s'est envolé, effrité*» emporté par le cortège d'horreurs qui scande le conflit.

«*On ne pouvait retrouver ce côté improbable, baroque, et la langue, très imagée, de Malaparte que par des images liées aux mots*», poursuit Fred Pougeard. «*L'usage de la vidéo ne marcherait pas, car il faudrait une débâche de moyens*» pour rendre avec précision le tableau peint par Malaparte. Ici, le spectateur devient son propre cinéaste. «*J'adore le cinéma, mais je pense que l'on a besoin d'autre chose, car l'image est aliénante, prend le pas sur le texte. Après que l'on a joué*

*Kaputt dans un quartier populaire de Chaumont, une fille de 14 ans m'a demandé : 'vous n'avez pas peur que tant de simplicité déplaie ?' J'adore cette phrase : cette jeune fille touchait à quelque chose d'important, à une mutation dans le monde du spectacle.*» Qui n'empêche pas de belles découvertes, à l'image de *Kaputt*, où, loin d'être un simple déclamant, Fred Pougeard devient Malaparte, et nous emmène avec lui dans un récit plus vrai que nature, que l'on soit dans les ruines d'une bourgade russe ou quelque part en Laponie, découvrant, médusés, un Himmler nu comme un ver, fouetté par ses camarades de sauna. Foin de superproductions : on nous rappelle ici que le Verbe se passe d'artifice.

**JULIEN AZÉMART**



Article écrit par **Claude Kraif** et paru le 10 juillet 2015  
dans **revues-spectacles**  
Représentations de *Kaputt* à la Caserne des pompiers  
en juillet 2015 dans le cadre de l'opération  
«Champagne-Ardenne en Avignon».



## Avignon off 2015 : 50 ans !

### "KAPUTT", DE CURZIO MALAPARTE



Écrit par Claude KRAIF

10-07-2015

La Caserne Des Pompiers : du 6 au 22 juillet  
2015 (relâches les 10 et 17 juillet)

Mise en scène : Pascal Adam

Adaptation et interprétation : Fred Pougeard

C'est le privilège des conteurs que d'être seul sur la scène et de pouvoir nous faire assister à un spectacle grandiose, nous faire remonter le temps pour être les témoins de l'histoire. Il suffit d'une chaise sur laquelle l'homme est assis pour nous raconter. Parfois il se lève, s'éloigne, de confidant il devient tribun. Il parcourt les paysages. Ceux de la guerre, des combats, des chevaux morts dans la glace du lac. La mise en scène utilise tout l'espace. C'est un film, mieux qu'en 3D.



Le texte de Malaparte prend souvent une dimension familière par le talent de l'orateur. Le conteur fait appel à notre imaginaire. Les mots contiennent tout. Il suffit de les dire, mais sont rares ceux qui savent. Bien sûr le style de Malaparte est puissant, plein d'images évocatrices mais il faut une voix habitée par le verbe, capable de transporter le public dans un voyage qui peut durer des heures, sans dommages.

Fred Pougeard sait le faire !



Article écrit par **Alain Pécoult** et paru le 18 juillet 2015  
dans **La Provence**

Représentations de *Kaputt* à la Caserne des pompiers  
en juillet 2015 dans le cadre de l'opération  
«Champagne-Ardenne en Avignon».

### **Caserne des pompiers Kaputt (\*\*\*) Festival d'Avignon - Avignon Off : les critiques**

Malaparte pendant la guerre de 40 a d'abord été correspondant de guerre pour le «Corriere della Serra» sur le front de l'est, côté allemand. Il en a rapporté la matière de «Kaputt», adapté à la scène par Fred Pougard. Ce sont de sinistres reportages d'après la bataille qu'il nous livre. Colonne de soldats passant par des villages morts, carcasses de chevaux en putréfaction ou saisis par les glaces.

Les chevaux, évocation d'une époque de guerres et de civilisation «humaines», d'avant les machines, agricoles ou de guerre. Orgies sur le cercle arctique, où les militaires se pendent de désespoir et ont le regard de rennes apeurés. Combat terrible d'un général contre un... saumon. Ce qui nous est montré, ce ne sont pas les victoires ou les défaites militaires mais l'incommensurable défaite humaine de toute guerre.

La déshumanisation qui fait qu'un œil de verre peu paraître plus humain que l'autre. Fred Pougard n'utilise guère qu'une chaise, un verre, la lumière et sa voix pour cette forte évocation.



Article écrit par **Bruno Paternot** et paru le 2 août 2015 dans **Magmaa**

Représentations de *Kaputt* à la Caserne des pompiers en juillet 2015 dans le cadre de l'opération «Champagne-Ardenne en Avignon».



SCÈNES

## Kaputt □ Cie L'allégresse du pourpre

Si l'été 2015 fut extrêmement chaud, ce spectacle là refroidit bien. La guerre brute et malsaine fait froid dans le dos.

Pas d'effet de manche pour raconter l'indicible. Un acteur Fred Pougeard, à la fois concret et musical porte la langue de Curzio Malaparte. Le décor fait de quelques chaises nous transporte d'une scène de guerre □ l'autre, du front □ l'ascenseur, du tragique au ridicule. Des liens de parenté se tissent avec d'autres spectacles prenant pour base le théâtre narratif italien, comme Radio Clandestine qui fut porté par le regretté Richard Mitou. Les deux comédiens ont ceci en commun d'allier à la fois présence et simplicité et capacité à faire valser la langue tout en nous enfonçant toujours et encore dans le gras du quotidien.



**Les ondes radiophoniques parlent de *Kaputt***

**<http://62.210.215.26/podcasts/ECHO/quarth/plateau.mp3>**